



Le bio est-il dans son assiette ?

Si le battage médiatique autour de la viande de cheval retrouvée dans certains plats préparés a tendance à prendre une ampleur démesurée, il a néanmoins le mérite de raviver un ensemble de questions par rapport à nos habitudes alimentaires modernes. Pour un nombre croissant de personnes, il est impératif de s'intéresser à la qualité de sa nourriture, de prendre le temps de se réapproprier son assiette. Dans ce cadre, les produits issus de l'agriculture biologique apparaissent depuis quelques temps comme une alternative valable. Toutefois, certains commencent à mettre en cause la direction que prend aujourd'hui ce mode de production¹. Dès lors, faut-il continuer à encourager l'agriculture biologique ou plutôt la réformer, voire carrément l'abandonner ?

Aux origines du succès du bio

Le bio va de pair avec la naissance de l'agriculture. Les toutes premières exploitations agricoles de l'humanité correspondaient en effet aux critères de nos labels actuels. Ce n'est qu'après les graves disettes du XIX^{ème} siècle que l'on va promouvoir l'intensification massive de la culture, couplée à l'usage d'engrais chimiques²; et ce afin d'augmenter la productivité agricole et tenter de nourrir une population qui mourait littéralement de faim. Cependant, à partir des années 1960-70, d'aucuns commencent à remettre en cause ce type d'agriculture et à dénoncer l'usage abusif des pesticides. Leurs préoccupations sont avant tout d'ordre sanitaire et environnemental. Les effets désastreux pour l'homme et la nature de certaines substances utilisées par les agriculteurs de l'époque vont pousser à la promotion d'un retour à un mode de production plus respectueux des écosystèmes.

Chez nous, ce combat pour une agriculture biologique est longtemps resté le fait d'une très petite minorité d'exploitants. Il faut attendre des crises sanitaires telles que celle de la « vache folle » ou de « la dioxine » pour voir apparaître une première conscientisation massive par rapport aux enjeux d'une production alimentaire plus saine. Le bio apparaît alors comme le rempart aux excès de nos modes modernes de consommation alimentaire. Il se veut respectueux de l'environnement mais aussi des producteurs, des animaux et de la santé humaine. L'absence de recours aux OGM, aux pesticides ainsi qu'aux engrais de synthèse permet une production plus attentive à la biodiversité et aux nappes phréatiques. En outre, l'agriculture biologique promeut de meilleures conditions d'élevage. Les animaux ont plus d'espace que dans l'agriculture traditionnelle, mangent une nourriture plus saine et reçoivent moins de médication. Ce respect des cultures et de l'élevage permet ainsi une production de meilleure qualité qui séduit par son authenticité, son goût, mais aussi par ses propriétés nutritionnelles.

En Wallonie, le succès du bio va croissant. Entre 2003 et 2010, le nombre de ce type d'exploitations a doublé³. Au premier janvier 2011, la région comptait pas moins de 884 fermes bio, soit plus de 6 % du nombre total

¹ Voir PEGEAULT N., *Les multiples facettes de la bio* dans *Valériane*, n°100, mars-avril 2013, p.7-8.

² Notons qu'après la seconde guerre mondiale, des produits chimiques d'usage militaire ont été recyclés massivement comme engrais de manière systématique dans l'agriculture.

³ Voir www.biowallonie.be

d'exploitations wallonnes⁴. Notons, par ailleurs, que selon le ministre Di Antonio, cette proportion devrait atteindre les 12 % dans les années à venir⁵. En outre, entre 2009 et 2010, la consommation de produits issus de l'agriculture biologique a crû de près de 5 %. En Belgique, c'est près d'une personne sur cinq qui achète régulièrement ce type d'aliments⁶. Enfin, notons que, selon les chiffres de 2010, ce sont les supermarchés qui sont les principaux fournisseurs de produits biologiques avec près de 62 % des ventes. Après suivent les magasins spécialisés avec 30 % de parts du marché puis les fermes elles-mêmes avec seulement 3,4 % des ventes.

Il est important de noter que ce succès du bio n'aurait pas été possible sans l'appui de l'Europe. Consciente de la croissance constante de la demande pour ce type d'alimentation, les autorités européennes ont mis en place un système d'aides efficaces permettant à l'agriculture biologique de se développer. Toutefois, ce soutien a conduit cette agriculture à devenir de plus en plus dépendante des normes commerciales et sanitaires européennes ainsi que des lois du marché mondialisé. Dès lors, certains ont commencé à dénoncer des dérives productivistes remettant en cause les objectifs initiaux de l'agriculture biologique.

Consommer bio, est-ce toujours écologique ?

Selon le journaliste Philippe Baqué dans son livre « La bio entre business et projet de société », nous sommes en train de passer dans l'ère du « Bio Business ». La demande croissante en produits de ce type pousse les producteurs à augmenter considérablement leur offre. Dès lors, le bio est de moins en moins considéré comme un marché parallèle. Au contraire, il se voit toujours plus normalisé de manière à intégrer le marché mondialisé. En effet, contenter une demande toujours plus forte induit de produire toujours plus à des prix plus compétitifs. Ce mouvement a participé à l'émergence de grands groupes agro-bio-industriels dont l'objectif productiviste les a poussés à réclamer davantage de flexibilité par rapport aux exigences du bio. Ainsi par exemple, il est intéressant de noter que l'on tolère, aujourd'hui, une présence de 0,9 % d'OGM dans les produits bio. En outre, il est permis de produire du bio et du conventionnel au sein d'une même exploitation. Enfin, dans certains pays, on constate une grande permissivité par rapport aux traitements vétérinaires allopathiques⁷.

Toutefois, les producteurs que nous avons pu rencontrer tendent à nuancer cette destruction apparente des qualités écologiques du bio. Selon eux, l'impact global de ces pratiques sur la nature est de toute façon moindre que l'agriculture conventionnelle. « La limitation des pesticides et des engrais est une bonne chose pour la nature ». Les exploitants qui passent au bio le font généralement par conviction. L'éthique écologique est, en effet, à la base d'un nombre certain de reconversions en bio. Ainsi, « c'est sûr que de grands groupes multinationaux sont en train de faire du bio un argument purement commercial. Comme dans tout, la qualité dépend de l'implication et du sérieux de la personne. »

Par ailleurs, les agriculteurs interrogés souhaitent mettre le doigt sur un aspect trop rarement évoqué lorsque l'on aborde cette remise en question du bio : l'attitude du consommateur. « Il faut se demander si leurs attentes ne sont pas contraires à leur comportement. S'il y a une demande, l'offre va de toute façon s'adapter à elle ». Et les producteurs de pointer de cette façon certains agissements contradictoires de consommateurs qui souhaitent une agriculture biologique irréprochable mais qui, parallèlement, consomment du café, du chocolat ou des bananes ayant parcourus des milliers de kilomètres pour arriver dans leur magasin et qui veulent, en outre, payer ces produits à des prix plancher. Ainsi, pour ces agriculteurs, opter pour le bio va de pair avec une éthique écologique qui doit pousser le consommateur vers une alimentation plus locale et dont les prix correspondent à leur niveau d'exigence.

⁴ En 2010, le nombre total d'exploitations agricoles en Wallonie était de 14 502. Voir www.agriculture.wallonie.be

⁵ Propos tenus lors de la rencontre citoyenne organisée à Marche-en-Famenne le 13 décembre 2013.

⁶ Par « régulièrement », on entend qu'ils consomment au moins un produit bio tous les 10 jours. Voir www.biowallonie.be

⁷ Voir PEGEAULT N., *Les multiples facettes de la bio* dans *Valériane*, n°100, mars-avril 2013, p.7.

Un bio à un prix abordable est-il souhaitable ?

Derrière cette question quelque peu provocante, c'est l'enjeu majeur du juste prix du bio qui est posé. La production de ce type d'alimentation étant plus contraignante, les surcoûts seront irrémédiablement répercutés sur le prix final du produit. Dès lors, sommes-nous prêts à dépenser plus pour nous alimenter mieux ?

En attendant les résultats d'une vaste étude sur le prix du bio menée actuellement par Nature et Progrès⁸, il est possible d'affirmer qu'en général, les produits issus de l'agriculture biologique sont sensiblement plus onéreux que les autres. Selon l'observatoire bruxellois de la consommation durable⁹, cette différence s'explique par deux raisons principales. « D'une part, la production de produits biologiques se fait à plus petite échelle, ce qui réduit les économies d'échelle. D'autre part, les méthodes naturelles qu'utilise l'agriculture biologique coûtent plus cher que les méthodes qu'utilise l'agriculture conventionnelle. »

Cependant, les aliments issus de l'agriculture biologique étant plus riches en nutriments (20 à 75 % en plus de vitamines, protéines, oligo-éléments, sels minéraux...), leur poids en matière sèche est en moyenne près d'un quart plus élevé. Dès lors, « même s'ils sont plus chers, ils sont plus nutritifs et donc il faut en acheter moins »¹⁰. L'essentiel est donc d'ajuster nos comportements de consommation au type d'alimentation que nous désirons. Enfin, notons que ce coût supérieur du bio n'est pas avéré dans tous les cas. Pour certaines gammes de produits, la différence de prix est minime, voire inexistante. C'est notamment le cas pour de plus en plus de fruits, de légumes et de vins. Il en va de même dans certains restaurants désireux de promouvoir une alimentation plus saine qui pratiquent des prix très attractifs sur leurs plats bio.

Selon les producteurs interviewés, le problème principal du prix du bio est le même que pour tous les produits alimentaires. Partout où ce sont les supermarchés qui dominent la distribution, ce sont eux qui fixent les prix. Concrètement, ils évaluent leur seuil de rentabilité et imposent aux producteurs de s'aligner sur ces prix. « Mon problème est que les supermarchés ont la mainmise sur le prix de vente. Mais sans eux je ne saurais pas écouler ma production. Du coup, sans les primes de l'Europe, je ne m'en sortirais pas ». Par conséquent, ces exigences des supermarchés ont tendance à mettre à mal la démarche sociale à l'origine de l'émergence de l'agriculture biologique qui souhaitait davantage de respect pour les travailleurs du secteur.

C'est donc à nous, en tant que consommateurs, de nous interroger sur la contradiction parfois forte entre nos envies d'une alimentation plus respectueuse de la nature et de l'humain, tout en voulant une production continue à bas prix et bien représentée dans nos supermarchés. Il ne tient qu'à nous de tenter de rééquilibrer l'agriculture biologique en acceptant, par exemple, de consommer plus cher ou en allant directement chez les producteurs et donc consentir à perdre le confort du tout à portée de main offert par nos supermarchés. En effet, on ne peut dénoncer les dérives productivistes, peu sociales et parfois laxistes en matière environnementale d'une certaine agriculture biologique, tout en réclamant des prix toujours plus bas. Ainsi, il nous revient de nous interroger sur ce que l'on est prêt à payer pour une alimentation plus respectueuse, plus savoureuse, mais également plus saine.

Consommer bio est-il meilleur pour la santé ?

Nous l'avons vu, en dehors de son côté écologique et respectueux du producteur, une des vertus traditionnellement attribuée à l'agriculture biologique est qu'elle produit des aliments sains. Manger bio serait meilleur pour la santé. Pourtant, cet aspect positif sur la santé humaine ne va pas de soi. Pour le directeur de l'équipe 'aliment et cancer' de l'Institut National de la Recherche Agronomique française, Denis Corpet, même si le bio est recommandé pour la lutte contre certaines pathologies telles que les allergies en raison de sa moindre teneur en produits chimiques, aucune étude globale n'a pour l'instant prouvé qu'une alimentation bio soit significativement meilleure pour la santé¹¹.

⁸ <http://www.nat.pro.be>

⁹ <http://www.observ.be>

¹⁰ <http://www.observ.be>

¹¹ Voir www.agrobiosciences.org

Cela dit, les bienfaits sanitaires du bio ne sont pas négligeables. Toujours selon Denis Corpet, même s'il y a peu de différences entre les produits issus de l'agriculture conventionnelle et ceux de l'agriculture biologique, ces derniers contiennent moins d'eau et donc sont sensiblement plus nutritifs. Toutefois, l'avantage crucial de ces aliments est qu'ils contiennent moins de nitrate et plus d'antioxydants. Ils seraient, dès lors, tout à fait indiqués pour limiter les risques de crises cardiaques et de cancers¹².

A l'ACRF, il nous semble important de préciser que manger bio n'est pas une médication en soi. Le bien-être des consommateurs de produits issus de l'agriculture biologique vient également de leur attention à leur hygiène de vie. Dépenser plus pour son alimentation implique systématiquement de s'intéresser davantage à ce que l'on mange. Il s'agit donc là d'une démarche positive, d'une certaine forme de réappropriation de son assiette. Les consommateurs réguliers de ce type de nourriture ont généralement pensé leur mode d'alimentation de manière à en réduire les excès, en diminuant, par exemple, les quantités de viande, de matières grasses ou de sel tout en augmentant significativement les portions de fruits et de légumes¹³. Dans ce cadre, le bio serait à considérer comme le fer de lance d'une démarche plus durable de notre alimentation et plus respectueuse de notre santé et de l'environnement.

Par conséquent, l'avenir de ce mode de production passera nécessairement par un questionnement de nos habitudes alimentaires. Rien ne pourra bouger en profondeur si les consommateurs ne suivent pas. Ainsi, pour faire perdurer cette agriculture biologique dans ce qu'elle a de plus noble, nous devons également prendre conscience de la nécessité d'accompagner l'achat de produit bio de comportements responsables. Dès lors, encourager l'agriculture biologique et son idée fondatrice de respect, c'est par exemple manger local et de saison¹⁴. C'est aussi militer pour la réduction des emballages, ce qui a des effets significatifs sur le coût des produits, des bio aussi. C'est encore être vigilant et dénoncer la main mise de l'agro business sur ce secteur parce que les conséquences entre autres en termes d'accaparement de terres sont les mêmes que dans l'agriculture traditionnelle.

Corentin de Favereau,
Chargé d'études et d'analyses ACRF

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2013*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !*

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES

ACRF – ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be – contact@acrf.be



¹² *Ibidem*. Voir l'*Appel de Paris* du professeur Belpomme.

¹³ Toutefois, il est possible de repenser son assiette avec ce souci d'une alimentation saine mais sans que ce soit nécessairement en consommant bio.

¹⁴ Cette consommation mieux pensée du bio est une des bases de la mouvance de l'agroécologie. Voir dossier spécial de *Valériane*, n°100, mars-avril 2013.